



Et In Libertalia Ego

**un projet de
Mathieu Briand**

la maison rouge

exposition
du 19 février
au 10 mai 2015

dossier
de presse

Et In Libertalia Ego **un projet de Mathieu Briand** **exposition du 19 février au 10 mai 2015**

vernissage le mercredi 18 février de 18 h à 21 h
vernissage presse de 16 h à 18 h

Depuis 2008, Mathieu Briand a installé provisoirement son atelier sur un îlot situé sur le Canal du Mozambique à Madagascar. Sur ce lieu sacré et habité par une famille malgache depuis plusieurs générations, il a proposé aux habitants d'inviter un groupe d'artistes à y intervenir, soit directement sur place, soit par le biais de protocoles à exécuter.

Intitulé *ET IN LIBERTALIA EGO*, le projet se réfère autant à la célèbre inscription *Et in Arcadia Ego* que les bergers du tableau de Poussin pointent du doigt, qu'à la colonie libertaire éponyme décrite dans le livre *A General History of the Robberies and Murders of the Most Notorious Pyrates (1724)* (*Une histoire générale des plus fameux pirates*) – ouvrage qui mêle de manière ambiguë sources réelles et fictionnelles, et dont l'auteur pourrait bien être Daniel Defoe, père de Robinson Crusoé.

Depuis 2012, la maison rouge accompagne l'artiste dans ce projet inhabituel, collectif et évolutif. Avec la complicité d'artistes qui lui fournissent des protocoles à réaliser ou le rejoignent sur l'île, Mathieu Briand explore d'autres territoires de l'art, pour inventer et expérimenter dans ce microcosme de nouvelles pratiques, et interroger ainsi les origines de l'art, son sens et ses limites.

L'exposition et le livre d'artiste qui l'accompagne sont une manière de rendre compte, de façon allusive, symbolique, poétique et sans doute paradoxale, de l'utopie de Mathieu Briand, et de certains éléments de son incarnation insulaire. L'exposition sera également présentée en septembre 2015 au MONA (Museum of Old and New Art), Tasmanie.
www.mona.net.au

Artistes invités par Mathieu Briand

Francis Alÿs

1959, vit et travaille à Mexico depuis 1986

Grégory et Cyril Chapuisat

1972 et 1976, vivent à Genève

Sophie Dejode 1976, vit et travaille en Ardèche

Bertrand Lacombe

1974, vit et travaille en Haute-Savoie

Jacin Giordano

1978, vit et travaille à Easthampton, Massachusetts

Thomas Hirschhorn 1957, vit et travaille à Paris

Koo Jeong-A 1967, vit et travaille à Paris

Pierre Huyghe

1962, vit et travaille à Paris et à New York

Gabriel Kuri

né en 1970, vit et travaillé entre Mexico et Bruxelles

Prue Lang 1972, vit et travaille à Paris

Richard Siegal 1968, vit et travaille à Paris et Berlin

Juan Pablo Macias 1974, vit et travaille à Mexico

Mike Nelson 1967, vit et travaille à Londres

Damian Ortega 1974, vit et travaille à Mexico

Rudy Ricciotti

1952, vit et travaille entre Bandol, Var, et Paris

Yvan Salomone 1957, vit et travaille à Saint-Malo

Gilles Mahé 1943-1999



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Le récit Mathieu Briand

Préambule

En latin, *ubique* signifie partout.

Dans le chapitre V de mon projet *Ubiq: a Mental Odyssey*, j'ai utilisé *Network of Stoppages* de Marcel Duchamp comme le réseau d'une carte, une carte mentale, une carte magique qui, projetée en 3 dimensions, m'a indiqué un point. Ce point a pris la forme d'une sculpture, faite des matériaux, rebuts, déchets des chapitres précédents, représentant une île sur laquelle j'ai débarqué à travers d'autres œuvres.

Juin 2007

En juin 2007, je reçois de ma sœur qui séjourne chez notre tante à Nosy Be, un mail accompagné d'une photo.

On peut y voir une plage de sable ombragée par des cocotiers et, en face, une île. Elle devient le motif de mes pensées. L'ensorcellement est immédiat. L'île devient un point dans l'espace. Un point capable de définir l'espace, un point capable de définir son propre espace et l'espace autour de lui.

Je me mets alors à imaginer un projet qui m'y emmènerait.

Je le nomme *Et In Libertalia Ego*, en référence au mystérieux tableau de Poussin *Et In Arcadia Ego*, et à l'utopie anarchiste de Libertalia, que j'ai découvert grâce au livre *T.A.Z* (Temporary Autonomus Zone ou « zone autonome temporaire ») de Hakim Bey alias Peter Lamborn Wilson. Libertalia est un récit publié pour la première fois en 1724 dans le livre *a General*

History of the Robberies and Murders of the Most Notorious Pyrates, par un certain Capitaine Johnson. On ne sait rien de ce dernier, et plusieurs historiens pensent que derrière ce pseudonyme se cache Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoe*.

Ce livre, dans son contexte historique, est avant tout une ode à la liberté, contre la tyrannie. *Libertalia* conte une véritable utopie politique, sociale et philosophique : l'établissement d'une société égalitaire par des pirates. L'action se situe à Madagascar entre Diego Suarez et Nosy Be, zone où la présence de pirates est bel et bien attestée au tournant du XVIII^e siècle. Le récit, dans lequel la fiction et la réalité ne cessent de se mélanger, est inclus dans un ouvrage plus large sur des pirates dont l'existence est avérée.

Ce « piratage de la réalité » à l'œuvre dans *Libertalia* me renvoie à *Tlön Uqbar Orbis Tertius* de Jorge Luis Borges, ainsi qu'à *L'invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares, mais aussi à certains gestes de Marcel Duchamp.

Le piratage est un système temporaire qui se superpose à un système établi ; le piratage révèle une autre lecture de la réalité. Il détourne un élément de sa fonction pour lui en attribuer une autre.

Mon projet initial consiste à réaliser un bateau avec un groupe d'artistes (considérant que les artistes sont des pirates) et des habitants de Nosy Be, pour relier l'île qui n'est qu'à quelques encablures.

Une fois sur l'île, il s'agit de fonder une nouvelle Libertalia basée sur les idées énoncées dans le récit du Capitaine Johnson et dans la T.A.Z. Un film sur l'ensemble du projet sera réalisé. Il aura une existence autonome.

Le projet n'est donc pas défini à l'avance, mais il aspire à respecter certains principes : le processus, la recherche et l'expérience primeront ; l'œuvre se déroulera dans le temps et dans l'espace ; elle sera commune ; il n'y aura pas de frontière entre l'expérience, la production et la monstration ; il n'y aura pas d'exposition au sens entendu :



ma démarche vise à déplacer non seulement le lieu d'exposition mais sa fonction même.

C'est le processus qui m'intéresse et non la finalité. L'utopie consiste à faire une œuvre dont la réalisation ne soit pas un but. Une œuvre qui se dégage des contraintes classiques pour faire face à de nouvelles contraintes.

Juin 2008

L'infinité de l'imagination est potentiellement autant une source de plaisir réel que de douleur inutile.

En juin 2008, je pars une première fois à Nosy Be chez ma tante pour faire des recherches sur Libertalia et évaluer la faisabilité de mon projet.

J'emporte avec moi comme seul accessoire un tricorne.

Une fois sur place, je nage jusqu'à l'île. J'arrive sur le rivage est. Je vois tout de suite qu'elle est habitée.

J'ai peur. Je me suis introduit dans un espace qui n'est pas le mien et qui est déjà occupé. Je repars à la nage, sans avoir aucune connaissance alors des marées importantes. Il est tard ; il fait presque nuit. Ce n'est pas la meilleure des idées.

Le jour suivant, j'interroge ma tante sur cette île et ses habitants, mais elle ne sait rien. J'y retourne donc le lendemain matin à la faveur du jour et de la marée basse.

Je suis accueilli en arrivant par des jeunes femmes et quelques enfants qui me prennent par la main et me font visiter l'île. Nous rencontrons deux hommes qui travaillent la terre.

J'ai l'impression d'être dans une sorte de rêve éveillé.

Elles m'emmènent ensuite dans une maison où m'attend un homme plus âgé, que tout le monde appelle « Papa ». Au cours d'une longue conversation, j'apprends qu'il est le chef de famille et le chef de l'île, mais aussi « premier ministre du Prince

de Nosy Be » et « sorcier ». Il communique avec les esprits et est en charge des rituels. Il y a sur l'île un arbre sacré. Mais il n'y a pas et il n'y a jamais eu de pirates.

Je leur demande la permission de revenir les interviewer le lendemain avec ma caméra, ce qu'ils acceptent. Je n'ai pas d'idée précise. Je veux juste capter ce moment, comme pour me persuader que tout cela est bien réel.

Papa me raconte comment sa mère a acheté l'île aux Français, comment elle a planté des bananiers, cafetiers et toutes sortes d'espèces comestibles afin d'en faire commerce et d'être autonome. C'est ce qu'il essaye de perpétuer. Il me raconte qu'il est né et a toujours vécu là. Il en va de même de ses deux fils et deux filles. Papa, sa femme, son fils Saïd et les enfants de ce dernier, sont les seuls à vivre de façon permanente sur l'île. Il y a dans cette famille des chrétiens et des musulmans mais tous sont animistes.

Tout au long de l'année, ils font des va-et-vient entre l'île et le village de pêcheurs situé sur l'île principale, où ils ont également une maison et où vit le reste de la famille.

Toutes sortes de rumeurs et légendes circulent à propos de cette île et de ses habitants.

Je me lie un peu plus avec Saïd. Il est un piroguier hors pair et me fait faire le tour de l'île et des environs. Je me rends de la sorte chaque jour sur l'île, tissant des liens avec cette famille.

L'île n'est que le résultat de migrations successives. Elle est à l'origine un relief volcanique sur lequel sont venus s'échouer, s'accumuler, se mélanger, de la matière, des graines, des organismes vivants marins et terrestres, des animaux et enfin des hommes. Des migrations amicales et d'autres invasives. Je ne suis qu'une migration de plus, qui n'a pas encore de but déterminé.

De ces premiers moments, je réalise des vidéos et des photographies qui vont constituer la base de mon travail à venir.



Novembre 2008

L'imagination à l'épreuve du réel.

Grâce à ce premier voyage, je me rends compte qu'il y a un fossé entre mon projet initial et sa faisabilité. Je dois m'adapter : garder le fond et modifier la forme. La ligne directrice que constituent la fiction de l'écrivain Daniel Defoe et TAZ de Hakim Bey demeure, mais j'abandonne l'idée du bateau, pour lui substituer celle d'un film sur la fondation d'une forme contemporaine de Libertalia.

Je demande à Papa s'il veut bien organiser un rituel pour demander aux esprits de bénir notre rencontre. Il est d'accord. C'est pour moi une manière symbolique de m'implanter sur l'île et une matière formidable pour mon film. Il est plus simple de faire un « montage » des événements réels pour en faire une fiction que de filmer une fiction pour en faire du réel.

Nous organisons un joro qui dure trois jours et au cours duquel un zébu est sacrifié sous l'arbre sacré.

Le lendemain, Papa vient me parler. Il me demande de faire quelque chose pour lui et sa famille, de « m'installer » sur l'île afin de les aider. Je n'ai pas pensé un instant à cette possibilité, qui s'accorde avec les desseins évoqués dans le récit de Defoe, mais s'oppose aux idées de la TAZ.

Dans ce contexte postcolonial, que signifie cette demande ? Comment pouvons-nous nous extraire des rôles que nous jouons plus ou moins consciemment et qui ne font que répéter les erreurs du passé ? Comment échapper à nos désirs mimétiques, l'un voulant la place de l'autre ? N'est-ce donc pas à cela que Libertalia tente de répondre ?

Je me rends aussi compte de la difficulté technique que pose une telle demande, n'étant pas sur place. L'île est loin, s'y rendre est compliqué, et je n'avais pas l'intention à l'origine d'y mener un projet à long terme. L'œuvre d'art peut-elle se limiter à son

intention ? J'ai besoin de quelqu'un sur place pour faire le lien. Je demande à ma tante si elle veut bien jouer ce rôle, ce qu'elle accepte généreusement. Elle travaille à cette époque dans l'hôtellerie, et le tourisme marche correctement. Je propose à la famille de construire un bungalow qu'ils pourraient louer. L'idée est de créer un espace autonome, respectueux des habitants de l'île et de l'environnement, bref de l'écotourisme responsable.

On passe d'une utopie anarchiste à une forme de nouvelle colonisation par le tourisme. Il semble si difficile de se détacher de son héritage. Parfois en suivant ses propres traces de trop près, on se perd.

En mars 2009, le gouvernement malgache est renversé par un coup d'État.

Le projet de bungalow touristique est abandonné. Ces événements extérieurs me remettent sur le chemin dont je m'étais éloigné.

Mai 2011

L'œuvre est une utopie. L'utopie est le sujet de l'œuvre.

En mai 2011, deux ans plus tard, après un temps de réflexion et au vu des événements politiques, je décide de revenir à l'essence du projet et de fonctionner par le chaos. Je reviens à mon idée première de Libertalia et propose finalement à Papa de simplement lui louer une partie de l'île pour établir mon atelier et ainsi mener le projet *Et In Libertalia Ego*.

Cela a le mérite de clarifier et de simplifier nos relations.

Papa va à l'arbre sacré et parle aux esprits qui acceptent ma présence. Mais il est essentiel, une fois mon atelier terminé, de faire un joro et de sacrifier un zébu avant que je puisse en prendre totalement possession.

Pendant le temps que dure la construction de mon atelier, l'île devient un espace mental, un espace



où je peux expérimenter un art en dehors de son contexte « traditionnel/institutionnel », comme j'en avais le désir dans mon projet initial.

Je me trouve sans le vouloir dans une situation qui dépasse toutes mes attentes. Le chemin que je croyais perdu s'ouvre de nouveau devant moi.

L'histoire ne se limite pas à son territoire.

Le mot « art » n'a pas sur cette île le même sens que dans les sociétés occidentales ; il n'y a pas d'espace d'exposition, il n'y a pas de « public »... Mais il existe un art rituel, sacré et magique qui est l'élément essentiel de la culture de l'île. Chez nous, l'art et le sacré ont été séparés et le premier, *cosa mentale*, a remplacé le second. L'art est *cosa mentale*, la magie est *cosa mentale*. Les deux notions semblent connectées par cette abstraction, la chose de l'esprit, et procèdent toutes deux d'une forte croyance. Les deux mobilisent des objets et des rituels pour s'adresser à nous, et leurs messages sont de l'ordre de la forme et de l'esprit. C'est son côté magique qui m'a amené vers l'art, et c'est justement la magie que je n'y trouvais plus...

Qu'est-ce qui détermine l'existence de l'art ? Quelles sont ses origines ? Il y a sur ce morceau de terre tous les éléments d'un micro monde avec ses habitants, ses étrangers, ses rites et coutumes, ses croyances, etc.

Qu'apporterait « l'art » sur cette île, « l'art » au sens où on l'entend dans ma société ? C'est peut-être ce retournement qu'il s'agit d'opérer : rendre sacré ce qui est profane, le banal magique.

En confrontant nos deux mondes sur ce territoire, on ne peut qu'aboutir à une nouvelle situation dans laquelle l'art prendrait une autre signification ; peut-être alors deviendrait-il à nouveau magique ?

C'est dans cette intention que j'imagine de transposer sur l'île des œuvres déjà existantes, une sorte de « piratage » assumé. Pas les miennes, car elles ne sont pas neutres puisque je fais déjà partie du territoire, mais celles d'autres artistes.

Je demande alors à trois de mes amis artistes, Pierre Huyghe, Thomas Hirschhorn et Damián Ortega s'ils sont d'accord pour que je transpose sur l'île une de leurs œuvres que je juge essentielle. Ils acceptent avec enthousiasme et produisent chacun un protocole facilement réalisable à partir des contraintes du lieu.

Je peux ainsi réaliser une sorte d'esquisse du projet.

Novembre 2011

En novembre 2011, l'atelier est achevé. Nous organisons un joro et sacrifions à nouveau un zébu sous l'arbre sacré, afin d'avoir la protection et l'autorisation des anciens pour mon installation sur l'île.

Je peux alors y dormir et y passer du temps avec mon ami Christophe Perez qui s'est rebaptisé, en considération du contexte, d'un surnom de pirate : « La loutre ». Il m'accompagne pour partager l'aventure et m'aider à réaliser les protocoles.

Nous sommes des « frères de la côte ».

Nous commençons par l'œuvre de Pierre Huyghe. À l'origine, il s'agit d'une photo. On y voit deux sentiers qui bifurquent et disparaissent à la cime d'une colline. En fait, l'un est un sentier de randonneur qui continue par-delà l'horizon de la photographie, tandis que l'autre est un trompe-l'œil qui s'arrête là où s'arrête le regard.

Nous recréons donc cette œuvre en réalisant un chemin qui fait le tour de l'île (et dont une grande partie n'est par conséquent pas visible, mais existe bel et bien) et un chemin qui s'arrête à la cime de la colline.

L'œuvre de Damián Ortega que j'ai retenue est un épi de maïs, dont les grains ont été numérotés. Damián me fournit un protocole pour l'adapter à une plante.



Thomas Hirschhorn introduisant souvent des livres ou des petites bibliothèques dans ses installations, je lui demande de créer sa bibliothèque personnelle, qui deviendra celle de mon Atelier.

Les œuvres que nous réalisons se cachent dans le paysage comme des caméléons ; elles ne sont ni indiquées, ni mentionnées. Elles sont simplement là.

En mars 2012, je rentre en France et j'apprends que les œuvres et une partie de mon atelier ont été détruits par Saïd, qui pense, suite à certains événements survenus sur l'île, que nous avons fait de la magie noire.

Je suis dans un premier temps abattu. J'ai oublié le but de tout cela... Mais en prenant du recul, je retrouve mon chemin et comprends que cette destruction valide mes objectifs. Les œuvres ont eu un impact autre que celui qu'elles ont dans leur contexte original. Et cet impact a été validé par un acte physique de destruction. En attribuant un pouvoir aux œuvres, Saïd les a rendues magiques.

En septembre 2012, je prends le temps de retourner sur l'île pour m'expliquer avec Saïd.

Je veux avoir une discussion avec lui sur ces événements pour tenter de comprendre le point de rencontre entre ce que je considère comme de l'art et ce qu'il considère comme de la magie. Je veux essayer de nouer un dialogue autour de ces deux notions abstraites.

Pour Saïd, la seule interprétation raisonnable de nos actes (créer des chemins qui ne mènent nulle part, numéroter les feuilles d'un arbre...) est qu'il s'agit de magie, au service d'un dessein : celui de récupérer toute l'île et d'en chasser la famille. Pourquoi dépenserions-nous toute cette énergie et tout cet argent sinon ?

Sous la pression de son père, Saïd nous laisse malgré tout le bénéfice du doute et Papa m'autorise à continuer, me disant pour me rassurer que Saïd a juste eu un moment de folie.

J'essaie alors de trouver une méthode d'intervention fondée sur la faisabilité des œuvres sur l'île et sur leur caractère éphémère.

J'imagine aussi de faire venir des artistes pour qu'ils puissent se servir de mon atelier et de l'île comme espace de travail et de monstration, même si pour moi les deux ne font qu'un.

Mais je me trouve limité par mes moyens.

Je cherche alors des soutiens pour continuer et faire connaître le projet.

En octobre 2012, après une série de rendez-vous, La maison rouge s'engage à financer et soutenir le projet sans aucune contrepartie et en me laissant une liberté totale. Nous nous sommes fixés 2015 pour organiser une exposition qui rendra compte de cette aventure, mais là encore, sans réellement savoir ou même imaginer ce que cela sera.

À suivre....



Courrier envoyé aux artistes en 2013

Dear Friend,

I am currently working on a project which takes place in a small island called Nosy ****, in Madagascar, located close to Nosy Be Island, in the Channel of Mozambique. The project is called ET IN LIBERTALIA EGO. The project is based on the idea of the pirate's utopia (Daniel Defoe) known also as Libertalia.

Its origins are an ambiguous mix of fiction and reality.

I am renting this island from its owners, a small family who still lives there. Nosy Tanga is a sacred place. The spirits of deaths live there. After a number of rituals over three years, the spirits accepted my project and the owners accepted me as a part of their family.

I recently built a small bungalow with basic commodities and a studio, and I am now inviting a number of artists, free thinkers, and writers... to participate in creating this new Libertalia.

It's a place where it is possible to come, think, work, far from the "world".

It is also an artistic adventure, a laboratory, an utopia, an artwork with different possibilities and different meanings.

It is also a mental space in which you can project yourself and your ideas.

The main premise and methodology that I am adopting is based on inviting artists to participate to the project by offering works that can be made for or adapted to the island, through a series of instructions.

Artists can send me instructions of their artwork and we can create them from this in the island with the limited possibility of production we have there, which is part of the challenge.

It is also possible to come to the island and create something on site.

In November 2012 I installed there some works which include:

- A work by Pierre Huygue from 1995 called "Or." This piece comprises a picture with two paths: the first is going somewhere, while the second has been specially built and is going nowhere. Pierre provided instructions to rebuild this work in Nosy Tanga.

- Thomas Hirschhorn often places lists of books or small libraries in his exhibitions. For Nosy Tanga Thomas gave me a list of books called « Livres Parisiens » from which I will create a small library in the bungalow.

- Damiàn Ortega provided instructions to number leaves of a tree. We have to keep the leaves to use them in the future as postcards. Each year we will reproduce this work.

- Juan Pablo Macias did a ritual around Owen.

In the future some links will be done with the « world » by editing some books, a website and « represent it » in some places to share its meaning outside its own boundaries. The instructions are very helpful because they are a way to represent the work without showing it necessarily and through them make a mental space, a conceptual work or representation.

I really hope you will participate to this adventure.

Sincerely,

Mathieu Briand



Pierre Huygue



Pierre Huygue © Mathieu Briand

Une bifurcation dans un sentier existant.

Le sentier additionnel est de la même taille ou légèrement plus fin que celui existant.

Les sentiers sont formés idéalement par le passage de personnes dans l'herbe.

Ils peuvent être également créés artificiellement en respectant l'aspect naturel formé par le passage de personnes dans le temps (comme les chemins de traverses).

Le sentier principal mène quelque part, le sentier additionnel nulle part, mais l'on ne doit pas voir la fin du sentier additionnel depuis l'embranchement.

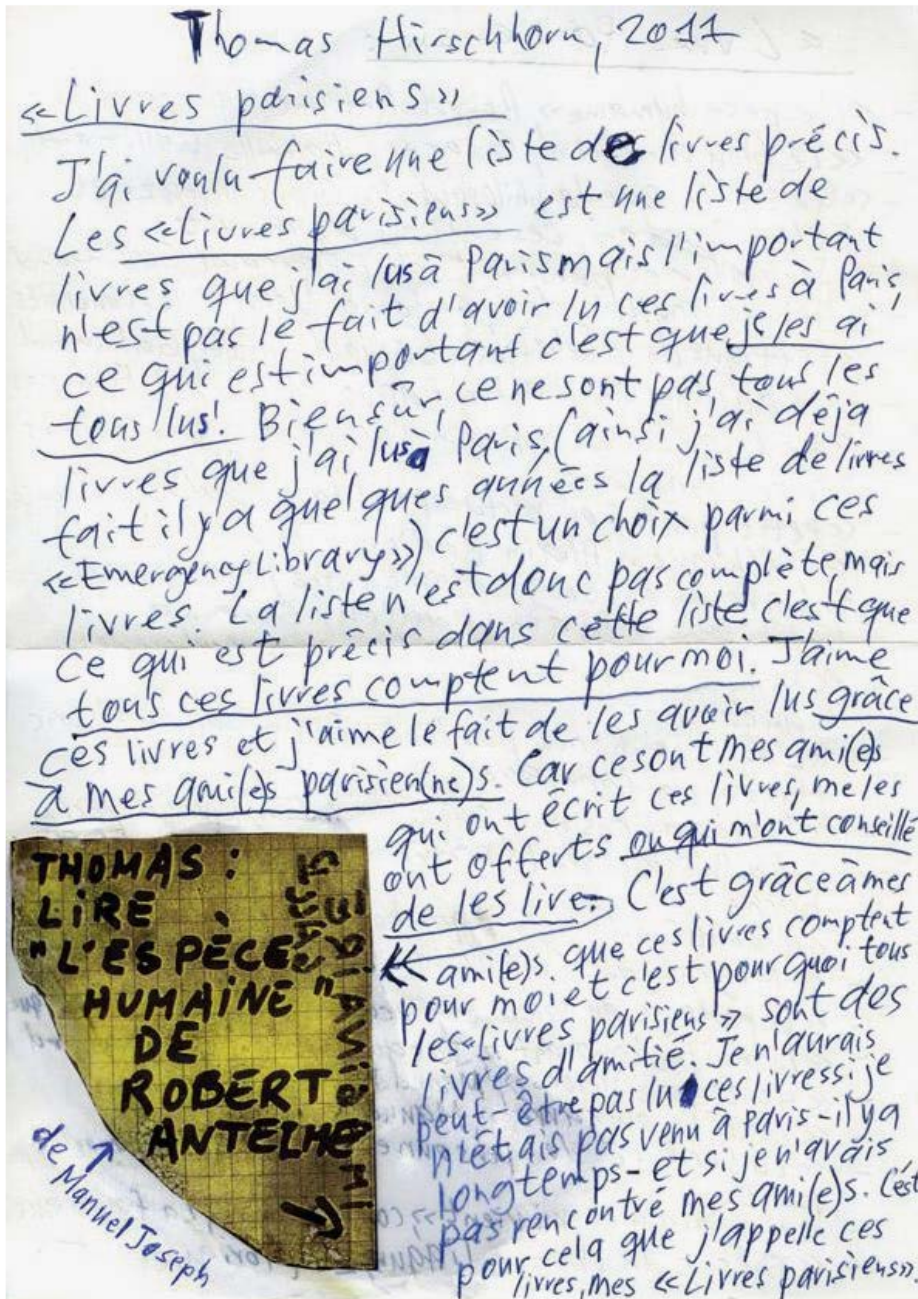
L'endroit idéal est une colline et l'herbe est assez rase, cela permet de voir le dessin des chemins, c'est donc graphique, photogénique, même si les sentiers ont des lignes (qui semblent) naturellement formées.

Le temps et l'usage modifient les formes.

Pierre Huygue, 2011



Thomas Hirschhorn



Thomas Hirschhorn © Mathieu Briand



Damian Ortega



Pierre Huygue © Mathieu Briand

CLASSIFIED WASTE

My idea is to classify all the leaves of the tree, to have a register about how these leaves grow and change during the different periods of the year. I like the idea to have a classification and registry of how nature produces this huge amount of energy and waste. A permanent circle of production and waste, a permanent recycling to generate more and more mutations, like the skin of snakes.

It would be nice and important to not give the feeling of a melancholic or decorative tree, it is important to make clear the idea of classification and codification of the tree. Something like the

classifications on the ruins when the archeologists give numbers to each stone, or as botanics give a ring or a chip to the animals to recognize the area and territory which they occupy, or distances which they fly or run.

I use here a laquer painting. This paint dissolves in water, but when it is dry it is permanent. It would be nice to apply it with a thin brush: A #4. It is better to use the face side up.

Damian Ortega, 2011



Juan Pablo Macias

Dear Mathieu

Hope you are well. Sorry for the big delay in my contribution for the piece of Earth you are habiting. After a long time thinking what to do, how to make a work of art for Et IN LIBERTALIA EGO, I am sending you these instructions:

For the first time with the people from the place, make a fire and sit around it and talk to them about Albert Kimsey Owen. Mainly about his ideas on private property, a classification searching for an ethics of property. I will write his classification below. After this first time conversation, each time you have a visitor do the same, a fire and a conversation about Owen and his ideas just to lift up from here but not to monopolize the conversation, just as a beginning.

Owen's text:

"This is the way we apply the instruction to "render unto Caesar the things that are Caesar's," etc. We teach that all property shall be classed into five great divisions; and it must here be emphasized that in this will be found the ethics of property —the key to all lessons in social economics—the open sesame to the reformation which is to usher in the new civilization:

1. Private property—the home and all that is in it; the foot-lathe, sewing machine, kit of tools, carriage, horse, cow, bicycle, yacht, etc,—anything, in fact, that a person may produce, or use, or do for himself or herself.

2. Municipal property—the land and atmosphere which are needed for the uses of its citizens; municipal buildings, asylums, libraries, schools, institutes, etc.; the streets, bridges, public areas, tramways, docks, wharves, ferries, vessels, water, expressage, electric powers, telephones and lights, gas, commissary, manufactures, hotels, restaurants, markets, theatres, halls, meeting-houses; municipal insurance and money, and exchange, bank and clearing-house, etc.

3. The inter-municipal, or state property—the lands and atmosphere between municipalities; state buildings, asylums, institutes, schools, parks, reservations, etc.; railroads, canals, bridges, ferries, vessels, telegraphs, telephones, mines, rivers, creeks, springs, lakes, seashores, woods, fish, game, birds, animals, etc., which are entirely within the state, and which are not incorporated within the limits of any city; state insurance and money, and exchange, bank, and clearing-house.



Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand

exposition du 19 février au 10 mai 2015

4. The inter-state, or national property—national buildings, parks, reservations, fisheries, asylums, institutions, etc.; highways, bridges, railroads, canals, vessels, rivers, ferries, telegraphs, telephones, expressages, mailage, etc., which are inter- state in extent and character; interstate or national insurance and money, exchange, bank, and clearing-house, etc.

5. The inter-national, or world properties—the ocean, outside of the three-league limit, islands, arctic and Antarctic regions, seals, mid-ocean fish, cables, steamers; inter-national arbitration and insurance, exchange, bank and clearinghouse, etc.

We think that the separation of all properties into these five distinct and separate and inter-dependent classes will give equity in property, and that the equity in property will bring about the ethics of property, which is the moral side of the problem, and the only possible foundation for a perfect society to rest upon.”
(Albert K. Owen, Problems of the Hour in Nine Brief Studies, 1897)

Yours truly,



Juan Pablo Macías
January 16th, 2012
Livorno, Italia



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

Rudy Ricciotti



Rudy Ricciotti © Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

Mike Nelson



Mike Nelson © Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Lucille Uhlrich
Une île

Extraits du livre *Et In Libertalia Ego*

Il existe sur ce globe au large d'une grande île, une seconde île derrière laquelle se dessine une petite île aussi grande qu'un fantôme. Cette troisième île héberge le nouveau projet artistique de Mathieu Briand, mais elle fige aussi nos pensées occidentales comme un grain de sable bloque un ensemble de rouages.

[...]

Sur la troisième île, au milieu de coquillages, de sandales échouées et de piles rouillées, trois enfants jouent entourés de quelques poules. Deux petits garçons étrangement hébétés accompagnent une petite fille plus éveillée qui a la chance de se rendre à l'école en pirogue. Derrière eux, dans l'ombre d'une baraque délabrée, on distingue une femme affairée et silencieuse qui semble tenir en équilibre les parois de la maison.

Voici la distribution de l'île telle qu'elle m'est apparue. Ajoutez-y Mathieu Briand, une pirogue, un bungalow et de l'Art contemporain.

Oui, c'est d'abord aussi insolite que ça.

[...]

Le gigantisme du projet ouvre de vastes champs d'interprétation et il fait place à des oppositions délirantes. Le projet fait notamment de Mathieu un maître, mais aussi un esclave. En feuilletant les catalogues de ses expositions, je retrouve ce champ lexical mais je ne parviens pas à en tirer une interprétation spécifique ; j'y reconnais simplement l'ambivalente condition de la liberté et de la création. Face aux tropiques, ma pensée lâche du lest, elle est en dérive, chaque considération balance mon équilibre dans une direction contradictoire.

J'ai beau me représenter d'ores et déjà les critères esthétiques qui seront les miens lorsque je regarderai l'exposition à la maison rouge, présentement je ne sais plus comment regarder une œuvre. L'île me possède, Saïd rôde et je scrute d'un œil intrigué l'énergie indéboussolable de Mathieu.

publication

publication d'un livre d'artiste
journal illustré du projet
288 pages, relié, prix : 30 €

**autour
de l'exposition**

Jeudi 19 février à 19 h

**Mathieu Briand,
en dialogue avec Frédéric Bonnet**

Présent sur la scène artistique depuis le milieu des années 90, Mathieu Briand a développé une œuvre protéiforme, qui questionne nos perceptions et notre appréhension du temps et de l'espace. Son dernier projet, *Et In Libertalia Ego*, nous projette dans un nouveau monde, loin des galeries et des institutions.

Frédéric Bonnet est commissaire d'exposition et critique d'art. Il est un contributeur régulier du *Journal des Arts*.



Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand

exposition du 19 février au 10 mai 2015

Mathieu Briand

Né à Marseille en 1972, vit et travaille à Melbourne.

Expositions personnelles

- 2011** *Funerales Cajablanca*,
Galerie Caja Blanca, Mexique
- 2010** FIAC, Cour carrée du Louvre,
galerieofMarseille, Paris, France
- Bâtons de Légendes*,
galerie Nathalie Seroussi -
galerie Carlier Gebauer, Paris/Berlin
- 2009** *Bad Trip*,
galerieofmarseille, Marseille, France
In memorial of Albert Hofmann 1906-2008,
ANNE+ art project, Ivry-sur-Seine, France
- 2007** *The Spiral AKA SYS*11*,
UBS Openings: the Long Week-End,
Turbine Hall - Tate Modern, Londres,
Grande-Bretagne
- UBİQ: A Mental Odyssey*,
a one year exhibition in 10 chapters,
Galerie Maisonneuve, Paris, France
- UBİQ: un Monde Flottant*,
Fondation Claude Verdan, Lausanne, Suisse
- UBİQ: A Mental Odyssey*,
DF2 Gallery, Los Angeles, États-Unis
- UBİQ: A Mental Odyssey, CHAPTER VI*
ArtUnlimited, Art 38 Basel,
Galerie Maisonneuve, Suisse
- 2006** *UBİQ: A Mental Odyssey*,
Red Cat Theater, Los Angeles, États-Unis
- 2004** *Derrière le Monde Flottant*, M.A.C, Lyon, France
- 2003** *Le Monde Flottant*,
Palais de Tokyo, Paris, France
- 2001** *SYS*017.ReE.06/PIG-EqN\5*8*,
Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille, France

- 1999** *SYS*07.ReE*02/DeN ThE*01*,
Musée Fesch, Ajaccio, France
- SYS*06.RefN*02/Gre*02\Ros-3*,
ARCO-project room-gal. Roger Pailhas,
Madrid, Espagne
- 1998** *CYC.01/M-02/SYS.E/R-23*,
Galerie Roger Pailhas, Paris, France
- 1997** *L.E.P.3, Brèves rencontres*,
Caisse des Dépôts et Consignations, Paris,
France

Expositions collectives

- 2013** *Sous Influences*,
La maison rouge, Paris, France
- Outsider*,
Centre d'Art Bastille, Grenoble, France
- Beam in Thine Own eye*,
Mona, Tasmanie, Australie
- Glow*, Los Angeles, États-Unis
- I Look To You And I See Nothing*,
Sharjah Art Foundation, Sharjah,
Émirats Arabes Unis
- 2012** *Migration*,
ARNDT Gallery, Melbourne, Australie
- 2011** *Star Voyager: Exploring Space on Screen*,
ACMI, Melbourne, Australie
- 2010** *Event Horizon*,
Center for Contemporary Photography,
Melbourne, Australie
- 2009** *Incarnational Aesthetics*,
New York Center for Arts and Media Studies
(NYCAMS), New York, États-Unis
- Les enfants terribles*,
Fundación/Colección Jumex, Mexico,
Mexique
- Volta5*, -
galerieofmarseille, Basel, Suisse



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand

exposition du 19 février au 10 mai 2015

- 2008** *Cosmos: en busca de los orígenes.*
De Kupka a Kubrick,
TEA, Santa Cruz de Tenerife, Espagne
In Memoriam Albert Hofmann,
Museo Laberinto de Artes y Ciencias,
San Luis Potosí, Mexique
- 2007** *Three Degrees,*
with Bill Albertini and Curtis Mitchell,
Martos Galerie, New York, États-Unis
La Tentation de l'espace,
Espace Louis Vuitton, Paris, France
- 2006** *Sensorium: Embodied Experience,*
MIT List Visual Arts Center, Boston, États-Unis
Roger Pailhas, l'art d'une vie,
MAC, Marseille, France
Dual Realities,
4^e Biennale internationale d'Art Media,
Seoul, Corée du Sud
Esquiador en el fondo de un pozo,
Jumex collection, Mexico, Mexique
La Force de l'Art, Entre les lignes,
Grand Palais, Paris, France
- 2005** *Singuliers,*
Guangdong Museum of Art, Chine
Emergency Biennale,
Chechnya, Palais de Tokyo, Paris, France
- 2004** *Reactivity,* ICC, Tokyo, Japon
Digiscape, Seoul, Corée du Sud
Digital Sublime, Moca Tapei, Taiwan
- 2003** *Microwavee,*
Exhibition Hall, Hong Kong, Chine
Artists in Town,
Maktab Anbar, Damas, Syrie
Darat Al Funun, Amman, Jordanie
Our mutual friend,
Bloomberg Space, Londres,
Grande-Bretagne
- 2002** *Sonic-Process,*
Macba, Barcelone, Espagne
Centre Georges Pompidou, Paris, France
- 2001** *Egofugal,*
7^e Biennale d'Istanbul, Istanbul, Turquie
Connivence,
6^e Biennale, Lyon, France
- 2000** *Vision machine,*
Musée des Beaux Arts, Nantes, France
Less Aesthetics More Ethics,
7^e exposition internationale d'architecture,
Venise, Italie
Au-delà du spectacle,
Centre Pompidou, Paris, France
Let's Entertain,
Walker Art Center-Minneapolis,
M.A.C Miami, États-Unis,
Kunstmuseum Wolfsburg, Allemagne
Version 2000, Centre pour l'image
contemporaine, Genève, Suisse
Big,
1 Biennale, Turin, Italie
- 1998** *Les jambes de Grand-mère,*
Arca, Marseille, France
- 1996** *Collections,*
Dons et Dépôts, MAC, Marseille, France



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Performances

- 2008** *Ubiq: A Mental Odyssey*,
avec l'écrivain Daniel Foucard,
librairie du Palais de Tokyo, Paris, France
- 2007** *Did you ever want to be someone else?*,
en collaboration avec Prue Lang,
Turbine Hall - Tate Modern, Londres,
Grande-Bretagne
- 2006** *La Fleur de peau*,
de Prue Lang et Mathieu Briand,
Transart06, Fortezza, Italie

Performance en collaboration
avec Prue Lang au Red Cat Theater,
Los Angeles, États-Unis

Esquiador en el fondo de un pozo,
Jumex collection, Mexico, Mexique
- 2005** *La Fleur de peau*,
de Prue Lang et Mathieu Briand,
Temps d'Images,
La ferme du buisson, Paris, France
- 2000** *Accès(s)*,
Musée des Beaux-Arts de Pau, France
- 1998** *FREE*,
23 octobre, MAC, Marseille, France
- 1997** *L.E.P 3*,
galerie Caisse des dépôts et Consignations
Péniche 6-6, Paris, France

L.E.P 3, Art Dealer 2,
Friche Belle de Mai, Marseille, France
- 1995** *APP*01.MiE ReU/CyEHoS LiS*,
Mise en réseau, CyberC.A.F.E Hors Limites,
Marseille, France

Installations permanentes

- Eternal Garden*,
Back to Zhong Guo - Fools Move Mountains,
Nanling, Chine, 2005
- SYS*017.ReR*06/PiG-EqN\15*25*,
Musée d'Art contemporain du XXI^e siècle,
Kanazawa, Japon, 2004

Prix

- 7^e Biennale Istanbul, Istanbul,
Turquie, 2000



Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

L'île



© Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

L'atelier



L'atelier © Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

Pirogue



Pirogue © Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

Rituel sur l'île



Rituel sur l'île Joro © Mathieu Briand



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand
exposition du 19 février au 10 mai 2015

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques qui lui a apporté son soutien



en partenariat avec



partenaires médias



partenaires de la maison rouge



la maison rouge est membre du réseau Tram



Retrouvez-nous sur Twitter, Facebook et Dailymotion



#jeromezonder
#mathieubriand
@lamaisonrouge

Et aussi

Jérôme Zonder

Fatum

Du 19 février au 10 mai 2015

Jérôme Zonder (né en 1974 à Paris) développe depuis plus de dix ans une œuvre virtuose centrée sur le dessin. Réalisées essentiellement à la mine de plomb et au fusain, ses œuvres – souvent de très grands formats – suscitent à la fois admiration et effroi.

Dans son travail les références à Albrecht Dürer, Robert Crumb, Rembrandt, Charles Burns, Otto Dix et Walt Disney voisinent pour composer des récits, souvent cruels.

Pour son exposition à la maison rouge, Jérôme Zonder a imaginé une déambulation invitant le spectateur à pénétrer à l'intérieur même du dessin, puisque sols et murs en sont recouverts, établissant un cheminement spatial et mental, dans les préoccupations de l'artiste.

À venir

My Buenos Aires

Du 20 juin au 20 septembre 2015



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Et In Libertalia Ego, un projet de Mathieu Briand

exposition du 19 février au 10 mai 2015

peintres,
sculpteurs,
photographes,
illustrateurs,
graphistes,
architectes,
vidéastes

Le droit d'auteur protège votre talent

L'ADAGP qui représente plus de 115 000 artistes
met à votre disposition ses 60 ans d'expérience
dans près de 50 sociétés étrangères

Adhérez, vous recevrez les droits qui vous sont dus

Sur www.adagp.fr :

- > tout sur le droit d'auteur
- > la liste des auteurs représentés

Participez à notre Banque d'Images

<http://bi.adagp.fr>



Adagp

société des auteurs
dans les arts graphiques
et plastiques

11, rue Berryer
75008 Paris
T +33 (0)1 43 59 09 79
F +33 (0)1 45 63 44 89
adagp@adagp.fr
www.adagp.fr



la culture avec
la copie privée



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0) 6 74 74 47 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de la maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.

- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 95 €.

contact : +33 (0)1 40 01 94 38,

amis@lamaisonrouge.org

la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, L'intime, le collectionneur derrière la porte (2004), la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend



de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m², dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ». Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre... L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Rose Bakery ^{culture} à la maison rouge

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery ^{culture}.

Rose Bakery ^{culture} est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, réalisés avec des prototypes, des créations

spécifiques, des éditions en série limitée, des objets chinés et réinventés... sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005. Pour une agence pluridisciplinaire et transversale, sa créatrice choisit de poser les bases de son travail sur le décroissement et l'interactivité des réseaux de l'art et du luxe appliqués au quotidien.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, ils ouvrent Villandry. Puis, le couple franco-britannique quitte la capitale londonienne. En 2002, ils ouvrent la rue des Martyrs, en 2005 le concept store Comme des Garçons à Dover Street Market et en 2008 une adresse dans le Marais, qui installe définitivement leur réputation.

Nouveau décor à partir du 19 février 2015 :
Nettoyage à sec par be-attitude

Rose Bakery ^{culture}

du mercredi au dimanche
de 11 h à 19 h

rosebakeryculture@lamaisonrouge.org

Décor du 19 février au 10 mai 2015

Nettoyage à sec
par be-attitude



informations pratiques

la maison rouge

fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75 012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 9 €
Tarif réduit: 6 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, carte senior)
Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois),
personnes handicapées et leurs accompagnateurs,
membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel: plein tarif: 24 €,
tarif réduit: 16,50 €
Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.

